

# EuroLesboPride : Lilith a les poches vides

Dans le cadre de l'EuroPride, le Centre évolutif Lilith organise un événement consacré à la culture lesbienne. Pour cette EuroLesboPride, les volontés militantes tentent de pallier le manque de moyens financiers.

Une programmation variée de manifestations culturelles et militantes sera proposée aux lesbiennes participant à l'EuroPride, pendant dix jours, du 10 au 20 juillet: des projections, une randonnée, un spectacle de jongleuses, une scène ouverte à la friche industrielle de la Belle de Mai... Le Centre évolutif Lilith (CEL), l'association lesbienne féministe de Marseille qui organise cette EuroLesboPride, attend des participantes d'un peu partout: « Des Grecques, Russes, Palestiniennes, Suisses, Algériennes, Anglaises, Polonaises, Turques, Espagnoles, Allemandes... », égrène Isabelle.

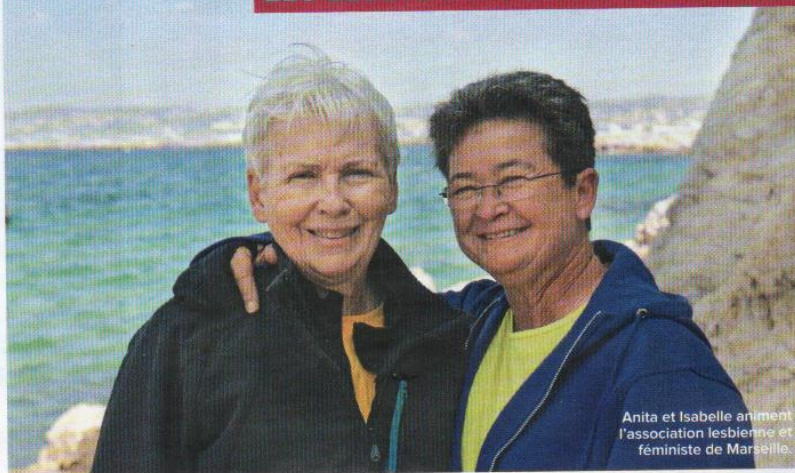
**NON-MIXITÉ.** L'événement sera « en non-mixité », c'est-à-dire réservé aux lesbiennes et à leurs « amies ». Anita explique ce choix: « C'est une discrimination positive indispensable pour nous ressourcer et transmettre notre culture, notre histoire. » Isabelle renchérit: « On entend parler de mariage gay, de lutte contre l'homophobie, mais rarement de lesbophobie. Les lesbiennes sont oubliées! » « Et, ajoute Anita, c'est aussi le plaisir d'être entre nous, d'avoir la parole. Dans des événements communautaires mixtes, comme le festival Les Reflets par exemple, la majorité des films sont gays... »

Les participantes défilent dans la rue lors d'une marche de nuit. « C'est une marche de visibilité lesbienne pour nous réapproprier l'espace public. On va faire un truc sans camion, sans sono. » Il y aura, en revanche, des batucada, des percussions brésiliennes. Les militantes organiseront également un cortège lesbien à l'intérieur de la grande marche de l'EuroPride, le 20 juillet.

Cette non-mixité n'est pas du goût de tout le monde: « Sur internet, cinq ou six sites d'extrême droite [dont les Jeunesses de Civitas] ont parlé de nous. Ils étaient choqués qu'on ait réservé une cité universitaire en non-mixité. Ils ont même publié le nom de la cité U. Mais n'importe qui peut la réserver l'été, ça se loue comme un hôtel », explique Isabelle. « Ça fait un peu peur dans ce climat actuel, confie Anita, évoquant le durcissement des opposants au mariage pour tous. Heureusement, il y aura un service de gardiennage. »

« ON ENTEND RAREMENT PARLER DE LESBOPHOBIE. »

LES LESBIENNES SONT OUBLIÉES. »



Anita et Isabelle animent l'association lesbienne et féministe de Marseille.

## « ON A UN GROS PROBLÈME FINANCIER. »

Une autre difficulté se pose pour les organisatrices: le sous-financement. « On a obtenu 5000 euros du conseil général. L'adjocte au maire de Marseille chargée des droits des femmes nous a promis 1000 euros. On attend des réponses de la Région, et du ministère des Droits des Femmes. Pour l'heure, nous n'avons même pas d'accusé de réception. Notre budget, on l'avait prévu au départ dans les 50000 euros. On va devoir descendre jusqu'à 35000. On fait un appel aux dons, on vend des magnets! »

Du côté inter-associatif, les militantes du CEL restent suspendues à la décision de Suzanne Ketchian, présidente de la LGP Marseille, qui organise l'EuroPride. « La LGP a une enveloppe à répartir en onze thématiques. On ne sait pas combien on va toucher. On s'entend bien avec Suzanne, mais on est dans le flou! » Pendant l'EuroPride, elles ne pourront pas gérer de manière autonome la caisse de leur buvette. Tout devra être centralisé. « On a un gros problème financier », reconnaît Anita, tout en restant déterminée.

## ÊTRE LESBIENNE À MARSEILLE...

Au-delà de l'EuroPride, Anita et Isabelle dressent un bilan nuancé de la vie lesbienne

et gay à Marseille: « On n'est pas si mal, puisque depuis les années 1980, il existe des associations comme la Douce-Amère, le CEL depuis 1990, le bar les 3G depuis 1996. Il y a aussi le Moby Dyke... Mais on ne voit pas des lesbiennes ou des gays s'embrasser à pleine bouche dans la rue! »

Le CEL tient une ligne d'écoute. « Il y a surtout des appels de lesbiennes en situation de précarité ou de solitude, mais on a aussi des cas de lesbophobie. Nous avons ainsi suivi et soutenu Nathalie et Guylaine. » Ce couple de femmes habitant le village de Signes, dans le Var, a porté plainte contre plusieurs de ses voisins pour des agressions et des injures lesbophobes. Une audience est prévue le 5 juin au tribunal de Toulon. ●

PLUS D'INFOS  
SUR LE SITE  
[celmrs.free.fr](http://celmrs.free.fr)